

Insécurité alimentaire à l'Est

Le Japon et le Pam soutiennent les habitants

Ils ont initié des projets pour améliorer la vie des réfugiés centrafricains et des populations riveraines vulnérables.



Par Josiane Afom

J eudi, 03 mars dernier. La chaleur est vive à Boulembé, localité située dans le département du Lom et Djerem, région de l'Est. Ce climat n'empêche pourtant pas une cinquantaine d'agriculteurs de poursuivre leurs travaux champêtres. Sur une superficie qui s'étend à perte de vue et qui sert de champ de manioc, hommes et femmes sont à l'œuvre. Alors que les femmes, désherbent les alentours des tiges de manioc qui sortent à peine de terre, les hommes quant à eux, travaillant à quelques kilomètres plus loin, défrichent l'espace qui servira à planter de nouvelles boutures. Ces agriculteurs sont constitués en majorité des réfugiés centrafricains, des déplacés internes et des communautés locales vulnérables qui sont, depuis plusieurs années, en situation d'insécurité alimentaire. En sus de la culture du manioc, ils font des cultures maraîchères dont celles du gombo, et la pisciculture. Ces activités constituent les composantes du projet piloté par le Programme alimentaire mondial (Pam), et financé par le Japon au travers de l'Agence japonaise de coopération (Jica). Un projet qui se veut être une réponse aux besoins alimentaires et nutritionnels des réfugiés centrafricains et des populations locales vulnérables de la région de l'Est.

Bien plus, depuis 2019 que ledit projet est en cours, il apporte un changement palpable dans la vie des populations de cette localité. D'après certains témoignages, les réfugiés et les populations socialement vulnérables installés à Boulembé faisaient face à trois principaux problèmes à savoir : la malnutrition, les problèmes de santé et le manque d'eau potable. « Depuis que nous pratiquons les activités agricoles, plusieurs choses ont changé dans nos vies. Par exemple, avec les variétés de manioc et les légumes que nous cultivons, nous pouvons estimer à près de 90%, le taux de diminution de la malnutrition. Car, nous nous servons des produits de nos champs pour nourrir nos enfants et ces produits sont riches en vitamines. En plus des enfants, nous aussi, savons mieux comment équilibrer [notre] alimentation et cela nous évite des problèmes de santé », se réjouit l'Imam de la Mosquée centrale de Boulembé.

Au sujet du besoin en eau potable dans cette localité, l'Imam se vante de ce qu'il n'est plus d'actualité. Car, dit-il, grâce à l'appui du Pam, ils ont pu se former sur l'entretien et la maintenance de deux forages et des puits améliorés qui sont dans le village. « Avant, lorsque l'un des forages avait un problème, il fallait aller chercher un technicien en ville et cela prenait parfois plusieurs semaines », se souvient-il. En outre, les populations de Boulembé scolarisent de plus en plus leurs enfants. Ceci, grâce à l'argent gagné de la vente d'une partie de la production.

Sécurité alimentaire

En plus de permettre d'améliorer la sécurité alimentaire des bénéficiaires, le projet a favorisé le vivre-ensemble, dans la mesure où les hommes sont maintenant appelés à travailler avec les femmes, ce que n'admettent pas les traditions des différentes communautés concernées. Il a aussi permis à certains de développer des talents dans des secteurs autres que les leurs. « Avant de me lancer dans l'agriculture, j'étais éleveur et ne connaissais rien de l'agriculture. Aujourd'hui, je



Champs de production du manioc.

souhaite même ne plus être sous l'assistance du Pam et apprendre autre chose et pouvoir venir en aide à d'autres personnes vulnérables », indique un réfugié centrafricain. Toujours dans le cadre de ce projet, le Pam a créé des jardins scolaires pour améliorer la nutrition des élèves. « C'est un espace où les élèves expérimentent l'agriculture et sont éduqués sur les bienfaits d'avoir une alimentation diversifiée et sur les aliments qu'il faut consommer. A travers les produits des champs que nous transformons ici, notamment le manioc et le maïs accompagnés du haricot produits par les parents, nous les nourrissons dans le cadre du Programme d'alimentation scolaire basé sur les produits locaux »,

explique l'un des responsables du Pam. Et de poursuivre : « Depuis 2019, plus de 30.000 personnes ont bénéficié des initiatives de création d'actifs, avec près de 3800 tonnes métriques de nourriture distribuées aux ménages participants ».

Transformation

A côté de cela, le Pam a pu, grâce au financement de la Jica, doter le village Boulembé d'un magasin de stockage et des machines de transformation des produits issus des récoltes. Il s'agit notamment de deux moulins à écraser de dernière génération dont l'un sert à transformer le maïs et le manioc séchés en farine de maïs et de manioc ; l'autre, quant à lui, sert à écraser le manioc frais pour en faire du tapioca.

A côté de ce projet développé à Boulembé, le Japon, dans le cadre de la coopération avec le Cameroun à travers la Jica, finance plusieurs autres projets au Cameroun. Toujours dans la région de l'Est par exemple, le voyage de presse organisé du 02 au 04 mars dernier a permis au chargé de la Coopération à l'ambassade du Japon au Cameroun, Sakai Tatsuki, de visiter le projet de culture, de transformation et de conservation du manioc à Andom, une localité de l'Est Cameroun. Ce projet a pour objectif d'améliorer la productivité et la qualité de la transformation du manioc, afin de répondre aux exigences du marché. « L'objectif du voyage de presse était de visiter des sites de projets de la coopération entre le Japon et le Cameroun dans plusieurs domaines tels que la santé, l'agriculture, l'alimentation et la promotion des Pme. Et sur chaque site, nous avons constaté que les bénéficiaires de nos projets sont très contents. Je suis vraiment fier que les projets du Japon ont effectivement contribué à améliorer la vie du Cameroun et je voudrais remercier le gouvernement du Cameroun et les différents partenaires à nos projets », se réjouit Sakai Tatsuki. Outre l'agriculture et l'alimentation, le Japon finance des projets dans le domaine de la santé et la promotion des Pme. Au district de santé de Mbalmayo, dans la région du Centre par exemple, une volontaire de la Jica, infirmière de profession, y travaille depuis octobre 2021. Son travail consiste à renforcer les capacités du personnel de santé local et à accompagner dans le processus de sensibilisation sur la santé de la mère et de l'enfant notamment, la promotion de l'usage du manuel de santé maternelle et infantile dont la conception et la production ont été financées par la Jica.



Boulembé. Des femmes désherbant le champ de manioc.